

[LE TROISIÈME LIVRE¹
MARIE, CONTEMPLATION, MEMOIRE, CONSOLATION.]

CONSOLATION

735 Or* magnifie, Vierge sur tout's élue
De ton esprit, âme, cœur et puissance,
Le vrai époux, qui par moi te salue,
En te voulant donner réjouissance^{(4)!}
Porté lui as si grande obéissance
740 Qu'en ce désert, où il te fait fuir⁽²⁾,
Te veut donner de ses biens abondance
Afin qu'en lui tu te puisses [r]éjouir.
Vois ce Livre ouvert,
Qui tant fut couvert*,
745 Et par sept fermants*
Si très fort scellé
Qu'il était celé
À tous vrais amants.
Mais l'occis agneau,
750 Adam le nouveau,
Par son doux effort
En fit l'ouverture :
Or* y prends pâture
Pour ton réconfort².
755 Ô vierge, c'est le doux Livre de grâce,
Que Dieu par moi rend ouvert en tes mains ;
Tu ne seras jamais d'y lire lasse,
Reconnaissant la peau du saint des saints³
Dont il est fait, pour à tous les humains
760 Montrer à clair* l'amitié* que leur porte :
Tu y verras tout son secret (au moins
Ce qu'il lui plaît que l'Esprit en rapporte).
La peau délicate
Charité* dilate
765 Comme un parchemin,
Et du doigt d'en haut
Écrit ce qu'il faut
Faire en ce chemin.
Ce Livre est si ample
770 Qu'il suffit d'exemple⁴
À tous ses élus.
Il est fol parfait
Qui compte n'en fait,
Et qui en veut plus.
775 Que saurait plus l'homme avoir davantage
De tout le bien qui se peut désirer,
Quand il a Christ pour son vrai héritage,

1. Il s'agit du Nouveau Testament.

2. Autre référence à l'agneau de l'Apocalypse qui parvient à ouvrir le livre scellé (*Apocalypse* 5).

3. C'est-à-dire le Christ.

4. « comme enseignement ».

Qui tout en lui l'a voulu retirer ?
S'il est en Christ, plus ne doit soupirer ;
780 Car Christ en Dieu sans fin le fera vivre,
Sans que nul{l} l'en puisse retirer,
S'il est écrit en ce bienheureux Livre.
C'est la sûre adresse
De cette promesse
785 Tant réitérée :
Que Dieu en justice
Tournerait malice
Trop invétérée.
Sur soi le péché
790 Sera si caché,
Porté et défait*,
Que Dieu le tiendra,
Un jour que viendra,
Pour bien satisfait*.
795 Las* ! ce sera la piteuse journée
Que le payeur n'épargnera son sang,
Et que verras ta joie⁽²⁾ retournée
En grand' douleur, voyant sur le dur banc
D'une grand' croix l'agneau tant pur et blanc,
800 Pour tous les siens, justement satisfaire*,
Car pour tirer ses élus à son rang
D'éternité, ne lairra* rien à faire.
En lui la Mort, morte
(Qui était si forte)
805 Pour jamais sera ;
Car le cuidant* prendre,
Lui sans se défendre
Son chef cassera⁵.
Le péché aussi,
810 Vilain et noirci,
Sera effacé ;
Enfer par ce Christ
Sera tout prescrit*,
Brisé et cassé.
815 Mais Adam, mis à mort par passion^{(3)*}
Telle qu'il faut pour son forfait éteindre,
Retournera par résurrection⁽⁵⁾,
Pour bienheureux le haut du Ciel atteindre.
Celui qui s'est voulu faire le moindre
820 Jusqu'au plus bas de l'enfer descendant,
Sera mis haut, où nul ne peut aveindre*,
S'il n'est passé par ce feu très ardent.
Mais* sa créature
De vile nature,
825 Qui reçoit par foi
L'agneau, et se colle

5. En s'imaginant donner la mort à Jésus, la Mort s'anéantira elle-même dans la promesse de la résurrection du Christ et de l'humanité.

À lui, et s'envole
Du tout* hors de soi,
Elle n'est plus elle :
830 Mais par foi et zèle
Est fils du Très Haut.
Son nom elle perd,
Dont* celui appert*
De Dieu, qui mieux vaut.
835 Or contemplez, ma très heureuse dame,
Quel bien, quel heur* et quel contentement
Peut recevoir et ressentir cette âme ;
Âme non plus, mais esprit seulement,
Esprit rempli de divin mouvement.
840 Qui plus se perd en lui, plus se retrouve
Être en son Dieu ; toi seule sais comment
Ceci se fait, tu en as fait l'épreuve.
Or réjouis⁽³⁾-toi,
Toi qui as par foi
845 La grâce trouvée
Qu'Ève avait perdue,
Pour s'être rendue
À voix réprouvée⁶.
Chante dans ton cœur
850 Pour l'agneau vainqueur
D'enfer et de mort ;
Dieu à toi m'envoie,
Lequel est ta joie,
Plaisir, et [ré]confort.

MARIE

855 Je ne puis pas sans admiration⁽⁵⁾
Ce livre voir si plein de charité*.
Je vois, de Dieu, l'amour, l'affection⁽⁴⁾*
Envers celui qui avait mérité
Que Dieu à lui fût toujours irrité.
860 Je vois ce Dieu qui, par bonté immense,
Donne au menteur : son fils, sa vérité !
Voire et fait chair son verbe et sa semence* !
Ô bonté trop grande,
Qui la loi commande
865 Impossible à faire !
Puis tu mets pour l'homme
Ton fils, qui la somme*
Prend à satisfaire*⁷.
Amour vainc aux Cieux
870 De Dieu les doux yeux
Pour nous regarder⁸ ;
Et le cœur enflamme
Du fils, qui son âme

6. Allusion à Ève qui a écouté les paroles tentatrices du serpent.

7. C'est-à-dire : tu livres ton fils à l'homme, dont il se charge d'expier la faute.

8. C'est-à-dire : l'amour, aux Cieux, vainc les doux yeux de Dieu pour qu'il nous prenne en pitié.

- Met pour nous garder.
- 875 Mais quand le fils est bien glorifié⁽⁴⁾,
Ayant en nous Dieu tout seul fait connaître,
Et notre Adam du tout* mortifié^{(4)*},
Son saint esprit donne, et fait apparaître
Et que Dieu est en nous la vie et l'être.
- 880 Cette union⁽³⁾ est la béatitude
Du vrai croyant. Ô Dieu, mon père et maître,
Et que voici une plaisante étude !
Ce livre de grâce
Tous les autres passe
- 885 Pour plaisir donner :
Pleurer tourne en rire,
Par quoi le veux lire
Sans l'abandonner.
Par dilection^{(4)*},
- 890 En l'élection⁽⁴⁾
De Dieu je me vois
De tous temps prévue,
Aimée et élue
Me gardant en soi.
- 895 Puis quand le temps vint en sa plénitude,
Lequel fut tant des Pères attendu,
Il me choisit d'entre la multitude
À un honneur de moi non prétendu :
Car nonobstant que bien j'eusse entendu
- 900 Que son fils Christ devait naître de vierge,
Je n'estimais un tel bien m'être dû
D'être d'un tel trésor humble concierge⁹.
Je m'estimais rien,
Vide de tout bien,
- 905 Et moins m'estimais
Que pauvre vermine,
Ou morte racine ;
Mais* Dieu seul j'aimais.
Lequel m'a trouvée
- 910 Bas, mais élevée
Haut, par si doux piège*
Que mère honorée
M'a fait décorée*
Sur son dextre* siège.
- 915 Ce bien est mien avant que fût le monde
Fait ni formé ; car amour, par lui seul,
De tout péché me fit exempte et monde*.
Puis me fit naître en ce val plein de deuil*¹⁰,
Et me donna un regard de son œil
- 920 Si amoureux, qu'il me fit amoureuse ;
Dont* toutes gens voyant ce doux accueil

9. C'est-à-dire l'humble gardien.

10. Expression désignant la vie terrestre et calquée sur la Vallée des Larmes («valle lacrymarum») mentionnée dans la Bible (*Psaumes* 83,7).

Me chanteront et diront bienheureuse.
Seigneur, quel mérite
Avait ta petite
925 Servante pu faire,
Pour être étrennée*
Avant qu'être née
Du bien qui doit plaire ?
Mon affection*(4),
930 Mon élection(4)
N'avait pas émue ;
Seigneur, ta bonté
T'a pour moi dompté,
Par quoi m'as élue¹¹.
935 Ô quel honneur d'amitié* paternelle !
Quelle faveur faite à ta chambrière !
Non à moi seule, j'à* ne faut que le cèle,
Bien que je sois des élus la première,
940 Mais à tous ceux qui, dessous ma bannière,
Par vive foi suivront l'occis agneau.
Venez pécheurs, sans regarder derrière,
Ne doutez point de mon céleste appeau¹².
Qui croit comme moi
Par très vive foi,
945 Mère est du Sauveur :
En son cœur l'engendre,
Mais qu'il¹³ puisse entendre
Sa grande faveur.
Foi fait recevoir,
950 Prendre et concevoir,
Oyant Dieu parler.
Son enfant très cher,
Son verbe fait chair,
Qu'il ne faut celer.
955 Puisque par foi j'ai reçu en largesse,
Sans que de moi vînt la cause ou raison,
Le fils de Dieu, l'attendue⁽²⁾ promesse
Que Gédéon connut en la toison¹⁴ :
Priez sans cesse en dévoute oraison
960 Ce père Dieu, vous pécheurs condamnés ;
Que foi brûlant par amoureux tison
Mette en vos cœurs, pour n'être point damnés !
Je vous certifie
Que Dieu justifie*
965 Par Christ le pécheur.
Mais s'il ne le croit

11. v. 929-934 : ce n'est pas mon amour envers toi qui m'a fait élire, Seigneur, c'est ta bonté qui t'a amené vers moi ; et c'est grâce à elle que tu m'as choisie.

12. « appel ».

13. « à condition qu'il ».

14. Dans *Les Juges* (6,36-40), Gédéon demande un signe à Dieu : si, au petit matin, la toison de laine qu'il a déposée par terre est recouverte de rosée mais que le sol reste sec, il saura que Dieu veut bien la libération du peuple d'Israël et l'expulsion des envahisseurs Madianites.

Et foi ne reçoit
En lui ce bonheur
Par ferme fiancé^{(2)*},
970 En sa conscience⁽³⁾
N'aura nul repos.
Dieu est le donneur,
Foi le receveur
De ce Christ tant doux.
975 Qui donc aura par foi ce Christ reçu,
Fera tout ce que le père commande ;
Le Saint-Esprit, qui n'a nul{li} déçu,
Fera en lui œuvre louable et grande ;
Et Dieu plus fort à l'homme ne demande
980 Que d'accomplir sa bonne volonté ;
Ce qu'il ne peut, mais Christ paie⁽²⁾ l'amende :
Par quoi tout mal est vaincu et dompté.
Or* sont ceux¹⁵, sa mère,
Son cousin, et frère,
985 Qui le bon vouloir
Du puissant et sage
Font de bon courage*,
Pour en eux l'avoir,
Car, en eux ouvrant¹⁶,
990 Leur va découvrant
Que c'est sa puissance
Qui fait tout en eux ;
Qui fait un de deux
Par sa connaissance.
995 Mère je suis de son humanité,
Qu'il prit en moi laquelle j'ai portée.
Mère je suis de sa divinité ;
Car par la foi j'étais tant exhortée
Que j'ai reçu, dont* suis réconfortée,
1000 Voire et conçu la déité* très haute ;
Et par son don sa grâce rapportée,
Avec laquelle on ne peut faire faute.
Croyez, recevez,
Portez, concevez
1005 Dieu par sa parole ;
Et sentez-le en vous¹⁷
Père, frère, époux,
Qui joue⁽²⁾ son rôle.
En vous se louera,
1010 Quand il jouira⁽³⁾
De vous purement ;
En vous son amour
Sans cesser nul jour,
L'aimera vraiment¹⁸.

15. « ce sont eux. ».

16. « se révélant ».

17. Élision du e (« sentez-l'en vous »).

- 1015 Tant plus je lis ce Livre d'amour plein,
Livre de grâce et bonté et douceur,
Et plus mon cœur, qui par foi est certain,
De cette amour sent la douce liqueur.
Car sans douter est mon esprit très sûr
- 1020 Qu'en mon ami je suis, et lui en moi ;
Dont* possédant mon puissant possesseur,
Plus émoyer* ne me peut nul émoi.
Mon Dieu est si mien,
Que ce qui est sien
- 1025 Dedans moi je sens ;
Et dedans lui suis,
Dont saillir ne puis,
Car je m'y consens¹⁹.
En mes bras le porte,
- 1030 Aux siens me conforte,
Dont lui seul m'embrasse ;
Ma bouche le baise,
La sienne m'apaise,
Qui tout plaisir passe.
- 1035 Si* sais-je bien qu'en grand jour qui viendra
Pour mettre fin à²⁰ ce qu'il a promis,
Honteusement mourir lui conviendra,
Pour racheter de mort tous ses amis.
Ce bouquet-là de myrrhe j'en ai mis
- 1040 Dedans mon sein, mon cœur et ma mémoire
Longtemps y a²¹ ; car je n'ai rien omis
À contempler cette piteuse* histoire.
Siméon le vieux²²
Voyant de ses yeux
- 1045 Ce doux Salutaire*,
En pleurant bien fort
Cette dure mort,
Ne me voulut taire.
Mais selon son dit,
- 1050 Tant en ont prédit
Par le temps passé
Qu'il n'y a esprit,
Voyant leur écrit,
Qui n'en soit lassé.
- 1055 Mais regardant en cette passion^{(3)*}
De l'œil de foi, qui ne s'arrête au corps,
Je vois au fond la consolation^{(5)*}
Qui ne se peut connaître par dehors²³.
C'est que mon fils semblable à un des morts,

18. C'est-à-dire Dieu aimera en vous son amour.

19. « Car je consens d'y rester ».

20. « achever ».

21. Allusion au *Cantique des cantiques* où l'être aimé est comparé à un sachet de myrrhe, pendu au cou de la femme comme c'était la coutume (1,13).

22. Voir *La Nativité*, note 15.

23. « en restant aux apparences ».

- 1060 De cette mort, mourant, aura victoire :
Et en semblant faible, par ses efforts,
Sur les plus forts emportera la gloire.
Par obéissance
Rompra la puissance
- 1065 Du péché d'Adam,
Qui, pour lever l'œil
Trop haut par orgueil,
Fut chassé d'Éden.
Christ cloué de clous
- 1070 Donn'ra de tels coups,
Qu'enfer brisera :
Son corps attaché
Ôtera péché,
Et l'effacera.
- 1075 Puis ce corps-là, mort par affection^{(4)*},
Obéissant au Père entièrement,
Vois revenir en résurrection⁽⁵⁾,
Triomphateur de mort et de tourment,
Victorieux⁽⁴⁾ d'enfer parfaitement,
- 1080 Et de péché, dont ses élus retire ;
Et puis monter au Ciel triomphalement*
Auprès du Père, où est ce qu'il désire :
Je le vois assis
Hors de tout souci,
- 1085 Du père à la dextre* ;
Où, quoi qu'il ait fait,
Par foi en effet*
Le vois toujours être.
Moi qui en lui suis,
- 1090 Désirer ne puis
Mieux qu'en chacun lieu,
Partout triomphant,
Voir par mon enfant
Tout en tous mon Dieu.